

# Rome établit la vision - Numéro onze

*Comprendre la triple application de la prophétie : le 11 septembre 2001 et le processus final de mise à l'épreuve pour l'adventisme laodécéen*

Jeff Pippenger  
2024-08-30

De même que le 11 août 1840 a confirmé les règles adoptées par Miller, après le 11 septembre 2001, il est apparu à ceux qui voulaient voir que les principes prophétiques adoptés par Future for America constituait la véritable méthodologie biblique de la pluie de l'arrière-saison, telle qu'énoncée dans Ésaïe, chapitre vingt-huit. L'application de ligne de réforme sur ligne de réforme, telle qu'exposée dans l'histoire sacrée, a établi que le 11 septembre 2001 était une répétition du 11 août 1840.

Ils virent que, lorsque le puissant ange de l'Apocalypse 10 descendit en 1840, il préfigura sa descente en 2001. Les deux anges descendirent au moment où une prophétie concernant l'islam s'accomplissait. Le mouvement grandit alors à mesure que des hommes et des femmes étaient convaincus par l'efficacité de la méthodologie. La direction de l'adventisme du septième jour laodécéen fut mise de côté au temps de la fin en 1989, et alors cette Église entra dans son processus d'épreuve finale, tandis que le Seigneur commençait à choisir le mouvement du troisième ange pour être ses porte-parole des derniers jours.

Une règle principale parmi celles données pour les derniers jours était la triple application de la prophétie. C'était tout particulièrement le cas à cette époque avec la triple application des trois malheurs, qui était si clairement l'événement du 11 septembre 2001. Lorsque cette vérité fut examinée honnêtement, ceux qui étaient alors conduits vers les « anciens sentiers » de Jérémie, avec des cœurs en quête de la vérité, de l'accomplissement prophétique, ainsi que de la validité des règles d'interprétation prophétique adoptées par le mouvement du troisième ange.

On a vu que la compréhension correcte, par les pionniers, de l'histoire du premier malheur d'Apocalypse, chapitre neuf, représentait l'islam. Le faux prophète Mohammed était considéré comme le roi de cette période. Dans cette histoire, l'islam attaquerait l'Empire romain, et leur mode de guerre était spécifiquement identifié comme consistant à frapper soudainement et à l'improviste. À cet égard, on comprenait que le mode même de guerre de l'islam fournissait les racines étymologiques du mot « assassin ». Au cours de cette histoire, l'islam blesserait les armées de Rome, et la période se concluait dans le cadre d'une prophétie temporelle de cent cinquante ans. Lorsque cette prophétie temporelle prit fin le 27 juillet 1449, la prophétie temporelle et l'histoire du second malheur commencèrent.

Une autre prophétie de temps de trois cent quatre-vingt-onze ans et quinze jours commença, et elle se termina le 11 août 1840. Dans cette histoire, le dirigeant qui représentait l'œuvre prophétique de l'islam était Ottoman, qui avait été préfiguré par Mohammed dans l'histoire du premier malheur. Le chapitre neuf dit que, dans l'histoire du second malheur, l'islam tuerait les armées de Rome. Ils

continueraient de pratiquer ce mode de guerre, attaquant soudainement et de manière inattendue, mais, à cette époque, la poudre à canon fut inventée et utilisée pour la première fois; ainsi, le second malheur représentait un mode de guerre caractérisé par l'attaque soudaine de l'assassin, auquel s'ajoutaient des explosifs.

Le 11 septembre 2001, le troisième malheur de l'islam frappa soudainement les armées spirituelles de Rome à l'aide d'explosifs. Cet événement a marqué le début de plusieurs lignes de vérité prophétique, mais il s'appuyait clairement sur les deux témoins antérieurs du premier et du deuxième malheur. L'événement a clairement démontré que, de même que lors de la montée en puissance de l'histoire millérite le 11 août 1840, quand la prophétie concernant l'islam du deuxième malheur s'est accomplie et que l'ange d'Apocalypse 10 est descendu, de même, lorsque la prophétie concernant l'islam du troisième malheur est survenue, cela a marqué, ce jour-là, la descente de l'ange d'Apocalypse 18.

On dit maintenant que j'aurais déclaré que New York doit être balayée par un raz-de-marée ? Je n'ai jamais dit cela. J'ai dit, alors que je regardais les grands immeubles s'élever là-bas, étage après étage : 'Quelles scènes terribles auront lieu lorsque le Seigneur se lèvera pour ébranler terriblement la terre ! Alors les paroles d'Apocalypse 18:1-3 s'accompliront.' Tout le dix-huitième chapitre de l'Apocalypse est un avertissement de ce qui doit survenir sur la terre. Mais je n'ai aucune lumière particulière quant à ce qui va arriver à New York, sinon que je sais qu'un jour les grands immeubles qui s'y trouvent seront renversés par les retournements et bouleversements de la puissance de Dieu. D'après la lumière qui m'a été donnée, je sais que la destruction sévit dans le monde. Un seul mot du Seigneur, un seul toucher de sa grande puissance, et ces édifices massifs tomberont. Des scènes auront lieu dont l'effroi dépasse ce que nous pouvons imaginer. Review and Herald, 5 juillet 1906.

Le mouvement de Future for America fut alors perçu, par ceux qui voulaient bien le voir, comme le pendant du mouvement millérite. L'islam du troisième malheur devint, à partir de ce moment-là, un élément majeur du message. L'Inspiration enseignait clairement que lorsque l'ange de l'Apocalypse descendrait, la pluie de l'arrière-saison arriverait.

« La pluie de l'arrière-saison doit tomber sur le peuple de Dieu. Un puissant ange doit descendre du ciel, et toute la terre doit être éclairée par sa gloire. » Review and Herald, 21 avril 1891.

Alors que le Lion de la tribu de Juda commença à élargir la compréhension de la pluie tardive, Il conduisit son peuple au livre de Joël, qui est un point de référence principal de la pluie tardive. À ce moment-là, certains de ceux qui avaient rejoint le mouvement après le 11 septembre 2001 ont conclu que les insectes de Joël qui détruisent la vigne de Dieu, préludant à l'éveil du Cri de Minuit, représentaient l'islam. Ils ne pouvaient pas, ou ne voulaient pas, voir que les insectes représentaient Rome.

La puissante lumière résultant de la reconnaissance de la triple application de la prophétie concernant les trois malheurs ajouta un soutien logique non sanctifié à leur affirmation selon laquelle les insectes représentaient l'islam. Comme c'est toujours le cas, dès qu'on admet une

interprétation privée, on en vient à tordre les Écritures pour tenter de maintenir le faux postulat. Dans leurs efforts pour défendre leur position, ils ont démontré qu'ils ne comprenaient pas le principe du type et de l'antitype.

Dans les études théologiques et bibliques, les termes « type » et « antitype » sont utilisés pour décrire une relation entre deux éléments, où l'un préfigure ou annonce l'autre. Ce concept s'inscrit souvent dans les catégories plus larges de l'« ombre » et de la « substance ».

Un type est un événement, une personne ou une institution de l'Ancien Testament qui préfigure ou annonce un événement, une personne ou une institution correspondants dans le Nouveau Testament. Il sert de précurseur symbolique. L'antitype est l'accomplissement ou l'actualisation du type. C'est la réalité qui était préfigurée par le type. Le concept d'"ombre" et de "substance" est parallèle à la relation entre le type et l'antitype. L'"ombre" représente le (type), tandis que la "substance" représente l'(antitype).

Que personne donc ne vous juge au sujet de la nourriture ou de la boisson, ou à propos d'une fête, de la nouvelle lune ou des jours de sabbat : qui ne sont que l'ombre des choses à venir ; mais la réalité est en Christ. Colossiens 2:16, 17.

Car la loi, ayant l'ombre des biens à venir et non l'image même des choses, ne peut jamais, par ces sacrifices qu'ils offraient d'année en année continuellement, rendre parfaits ceux qui s'en approchent. Hébreux 10:1.

Dans la controverse postérieure au 11 septembre 2001 au sujet de Joël et de l'identification correcte de la Rome papale comme étant symbolisée par quatre insectes, esquissant ainsi la destruction progressive de l'adventisme laodicéen, ceux qui soutenaient que les insectes étaient l'islam ont non seulement accordé une importance non sanctifiée à l'application triple des trois malheurs, mais ils ont aussi invoqué des types qui renvoyaient à l'antitype de Rome, et ont affirmé que ces types identifiaient en réalité l'islam. Ce faisant, ils ont montré soit qu'ils ne comprenaient pas réellement le principe du type et de l'antitype, soit qu'ils croyaient que travestir les types était un moyen louable de justifier la fin.

Dans la controverse actuelle autour de Rome, il y a de nouveau des preuves que ceux qui adhèrent à l'idée erronée selon laquelle les « voleurs » de Daniel chapitre onze, verset quatorze, sont les États-Unis ne comprennent pas correctement à la fois la triple application de la prophétie et le principe du type et de l'antitype.

Lorsque ceux qui soutiennent que les « voleurs » sont les États-Unis cherchent à défendre leur position, ils recourent à une application de la triple application des trois Romes, pour prétendent prouver que la Rome moderne, la troisième manifestation de Rome, est les États-Unis. Partant du principe qu'ils ne portent pas sciemment de faux témoignage et qu'ils ne manifestent qu'une ignorance aveugle des règles d'une triple application de la prophétie, ils utilisent une caractéristique prophétique des deux premières Romes et soutiennent qu'une caractéristique de l'histoire de Rome identifie la Rome moderne.

La Rome païenne est le premier des trois accomplissements prophétiques de Rome. Dans le chapitre huit de Daniel, la Rome païenne est la petite corne masculine. Au chapitre deux, la Rome païenne est l'art de gouverner. Dans le chapitre sept de Daniel, la Rome païenne se divise en un royaume à dix parties.

La deuxième manifestation de Rome est la Rome papale, qui, au chapitre huit, est la petite corne féminine, qui, au chapitre deux, est la politique ecclésiastique, et qui, au chapitre sept, est la corne qui profère des blasphèmes et arrache trois cornes. La Rome païenne est un pouvoir unique, mais la Rome papale est un pouvoir double, représentant l'Église papale comme régnant sur l'art de gouverner des structures politiques antérieures de la Rome païenne. En 1798, le pouvoir papal reçut sa blessure mortelle, mais il ne cessa pas d'être une Église; il cessa seulement d'être une bête de la prophétie biblique, car le pouvoir civil qu'il contrôlait auparavant lui fut retiré.

La deuxième Rome est la Rome papale et elle n'a fonctionné comme puissance (bête) de la prophétie biblique que lorsqu'elle avait la capacité de contrôler le pouvoir de l'État afin de mettre à exécution ses desseins blasphématoires. La première Rome était une puissance simple, la deuxième Rome était une puissance double et la troisième Rome est une puissance triple. Les trois manifestations de Rome sont régies par les mêmes principes que toute application triple de la prophétie. Prophétiquement, il y a trois malheurs, trois Babyloines, trois Romes et trois Élie. En termes de type et d'antitype, les deux premières manifestations de toute application triple sont des types qui constituent l'ombre du troisième accomplissement, lequel est l'antitype et la substance de l'application triple de la prophétie.

S'agissant de Rome, les caractéristiques des deux premières Romes montrent que la Rome païenne comme la Rome papale ont conféré le titre de Pontifex Maximus à leur dirigeant. Par conséquent, le titre du dirigeant de la Rome moderne serait Pontifex Maximus, un titre qui n'a jamais été attribué à aucun président des États-Unis. Les deux premières Romes ont surmonté trois obstacles géographiques afin d'établir l'autorité sur le trône de leur époque historique respective. Il n'existe aucune preuve que les États-Unis aient surmonté trois obstacles géographiques jusqu'en 1798.

Les deux premières Rome avaient une période de temps précise identifiée pendant laquelle elles régneraient en souveraines. Au verset vingt-quatre du chapitre onze de Daniel, la Rome païenne est identifiée comme régnant pendant un « temps », soit trois cent soixante ans, ce qu'elle fit de la bataille d'Actium en 31 av. J.-C. jusqu'en l'an 330 apr. J.-C. À plusieurs reprises, la Rome papale est identifiée comme régnant pendant mille deux cent soixante ans après que les trois cornes ont été ôtées, de 538 à 1798. Dans le chapitre vingt-trois d'Ésaïe, les États-Unis sont identifiés comme régnant pendant soixante-dix années symboliques, comme les jours d'un seul roi, mais ils n'ont jamais éliminé trois obstacles géographiques avant de régner pendant soixante-dix années symboliques.

La Rome moderne est représentée comme surmontant les trois obstacles géographiques que constituent le roi du Sud, le pays glorieux et l'Égypte dans Daniel, chapitre onze, versets quarante à quarante-deux, et lorsque ces trois obstacles sont vaincus et soumis à Rome, ils forment alors l'union tripartite du dragon, de la bête et du faux prophète. Jean nous informe également que la

blessure mortelle de la bête papale est guérie et qu'elle règne ensuite pendant quarante-deux mois symboliques.

Et je vis l'une de ses têtes comme blessée à mort; mais sa blessure mortelle fut guérie; et toute la terre s'émerveilla et suivit la bête. Et ils adorèrent le dragon, parce qu'il avait donné autorité à la bête; et ils adorèrent la bête, en disant: Qui est semblable à la bête? Qui peut lui faire la guerre? Et il lui fut donné une bouche qui proférait des paroles arrogantes et des blasphèmes; et il lui fut donné le pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois. Apocalypse 13:3-5.

La bête qui règne pendant quarante-deux mois symboliques après la guérison de sa blessure mortelle est la puissance romaine.

La prophétie de l'Apocalypse 13 déclare que la puissance représentée par la bête aux cornes d'agneau amènera « la terre et ceux qui y habitent » à adorer la papauté — là symbolisée par la bête « semblable à un léopard ». ... Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Monde, la papauté recevra un hommage dans l'honneur rendu à l'institution du dimanche, qui repose uniquement sur l'autorité de l'Église romaine. *La Grande Controverse*, 578.

La Rome païenne, la première Rome, régna sans partage pendant trois cent soixante ans, en accomplissement de Daniel chapitre onze, verset vingt-quatre, et elle le fit après avoir écarté trois obstacles géographiques, en accomplissement de Daniel chapitre huit, verset neuf.

La Rome papale, la seconde Rome, régna sans partage pendant mille deux cent soixante ans, en accomplissement de plusieurs passages de l'Écriture, et elle le fit après avoir supprimé trois obstacles géographiques, en accomplissement de Daniel, chapitre sept, versets huit et vingt.

Rome moderne vainc le roi du sud au verset quarante de Daniel onze, puis au verset quarante et un elle vainc le pays glorieux et au verset quarante-deux elle vainc l'Égypte. Rome moderne est le roi du nord du chapitre onze de Daniel.

La Rome païenne, première Rome, était une puissance persécutrice ; la Rome papale, seconde Rome, était une puissance persécutrice ; la Rome moderne sera donc une puissance persécutrice.

Les États-Unis participeront à la troisième persécution menée par la Rome moderne, mais cela n'identifie pas les États-Unis comme la puissance papale; cela identifie simplement une caractéristique de la relation des États-Unis avec la puissance papale dans les derniers jours.

Ceux qui veulent soutenir que les États-Unis sont les « voleurs de ton peuple » dans les derniers jours recourent à la triple application des trois Rome pour identifier à tort les États-Unis. La méthode erronée qu'ils emploient, dans le cadre d'une triple application, repose sur l'identification d'une caractéristique des deux premiers Rome, et sur l'affirmation qu'une caractéristique prophétique de Rome, et non Rome elle-même, constitue la troisième Rome.

Ils identifient la première loi dominicale historique de Constantin en 321 apr. J.-C., puis la loi dominicale de la Rome papale en 538 apr. J.-C., pour affirmer que la loi dominicale imminente aux États-Unis définit les États-Unis comme la Rome moderne; et ils embrouillent encore leur interprétation erronée en assimilant à la loi dominicale l'avertissement de Jésus de fuir lorsque

paraîtront les « abominations de la désolation » dont parle Daniel. L'« abomination de la désolation » dont Jésus a parlé renvoie à deux lois dominicales dans les derniers jours, mais le symbolisme est très différent: c'est un avertissement de fuir, et non l'avertissement d'éviter la marque de la bête. Leur idée erronée n'aborde même pas le fait qu'il existe deux lois dominicales spécifiques dans les derniers jours.

Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie dans le lieu saint (que celui qui lit comprenne), alors que ceux qui seront en Judée fuient vers les montagnes; que celui qui sera sur le toit ne descende pas pour prendre quoi que ce soit de sa maison; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas pour prendre son vêtement. Malheur à celles qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là! Mais priez pour que votre fuite n'ait pas lieu en hiver, ni un jour de sabbat. Matthieu 24:15-20.

"L'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel," était un signe que Jésus a donné à son peuple, indiquant le moment où ils devaient fuir la destruction imminente de Jérusalem, alors que Rome païenne a assiégé puis détruit le sanctuaire et la ville, entre l'an 66 et l'an 70 après J.-C.

Jésus déclara aux disciples attentifs les jugements qui devaient s'abattre sur l'Israël apostat, et surtout la vengeance rétributive qui s'abattra sur eux pour avoir rejeté et crucifié le Messie. Des signes sans équivoque précéderaient l'effroyable dénouement. L'heure redoutée surviendrait soudainement et rapidement. Et le Sauveur avertit ses disciples : « Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, se dresser dans le lieu saint (que celui qui lit comprenne), alors que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes. » Matthieu 24.15, 16 ; Luc 21.20, 21. Lorsque les étendards idolâtres des Romains seraient dressés sur le terrain sacré, qui s'étendait à quelques stades au-delà des murailles de la ville, alors les disciples du Christ devaient trouver leur salut dans la fuite. Quand le signe d'avertissement serait aperçu, ceux qui voudraient échapper ne devraient pas tarder...

"Aucun chrétien ne périt lors de la destruction de Jérusalem. Le Christ avait averti ses disciples, et tous ceux qui croyaient à ses paroles guettaient le signe promis. ... Sans tarder, ils se réfugièrent dans un lieu sûr : la ville de Pella, dans la région de la Pérée, au-delà du Jourdain." The Great Controversy, 25, 30.

À l'approche de l'année 538, les chrétiens de cette époque reconnurent que l'Église avait été corrompue par un compromis avec le paganisme, et, s'appuyant sur l'avertissement du Christ et de concert avec la lumière apportée par le témoignage de l'apôtre Paul dans la Deuxième épître aux Thessaloniens, chapitre deux, ils s'enfuirent dans le désert prophétique des mille deux cent soixante ans.

Mais avant la venue du Christ, des développements importants dans le monde religieux, prédits par la prophétie, devaient se produire. L'apôtre déclara : « Ne vous laissez pas facilement ébranler dans votre esprit, et ne vous troublez ni par un esprit, ni par une parole, ni par une lettre comme venant de nous, comme si le jour du Christ était proche. Que personne ne vous séduise d'aucune manière ; car ce jour-là ne viendra pas avant qu'advienne d'abord l'apostasie et que soit révélé l'homme du péché, le fils de la perdition ; lui qui s'oppose et s'exalte au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de tout ce qui est adoré ; au point de s'asseoir

comme Dieu dans le temple de Dieu, se présentant lui-même comme Dieu. »

Les paroles de Paul ne devaient pas être mal interprétées. Il ne fallait pas enseigner qu'il avait, par une révélation spéciale, averti les Thessaloniens de la venue immédiate du Christ. Une telle position provoquerait une confusion dans la foi; car la déception conduit souvent à l'incrédulité. L'apôtre avertit donc les frères de ne recevoir aucun message de ce genre comme venant de lui, et il insista sur le fait que le pouvoir papal, si clairement décrit par le prophète Daniel, devait encore s'élever et faire la guerre au peuple de Dieu. Jusqu'à ce que ce pouvoir ait accompli son œuvre meurtrière et blasphématoire, il serait vain pour l'Église d'attendre la venue de leur Seigneur. « Ne vous souvenez-vous pas », demanda Paul, « que, lorsque j'étais encore avec vous, je vous ai dit ces choses ? »

Terribles furent les épreuves qui devaient assaillir la véritable Église. Même au moment où l'apôtre écrivait, le « mystère de l'iniquité » avait déjà commencé à agir. Les développements qui devaient se produire à l'avenir seraient « selon l'opération de Satan, avec toute puissance, des signes et des prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'injustice pour ceux qui périssent ».

La déclaration de l'apôtre est particulièrement solennelle au sujet de ceux qui refuseraient de recevoir « l'amour de la vérité ». « Pour cette cause, » déclara-t-il à propos de tous ceux qui rejetteraient délibérément les messages de la vérité, « Dieu leur enverra une puissance d'égarement, afin qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés. » Les hommes ne peuvent impunément rejeter les avertissements que Dieu, dans sa miséricorde, leur envoie. À ceux qui persistent à se détourner de ces avertissements, Dieu retire son Esprit, les laissant aux tromperies qu'ils aiment. Les Actes des Apôtres, 265, 266.

Le compromis entre le paganisme et l'Église fut le signe avant-coureur qui conduisit les chrétiens de cette époque à se séparer de la Rome papale, mais il convient de noter que la lumière que Paul apporta à l'avertissement de Jésus de fuir renvoie à ce même passage que William Miller finit par comprendre, à savoir que « le perpétuel » du livre de Daniel représentait la Rome païenne. La relation prophétique entre la Rome païenne, qui retenait, puis qui devait se retirer afin que la Rome papale accède au trône, était une vérité qu'il fallait comprendre, car le fait de ne pas reconnaître cette relation prophétique plongerait dans un puissant égarement ceux qui n'aimaient pas cette vérité. Sœur White aborde la même histoire :

Il fallait une lutte désespérée pour que ceux qui voulaient rester fidèles puissent tenir ferme contre les tromperies et les abominations qui, revêtues d'habits sacerdotaux, étaient introduites dans l'Église. La Bible n'était pas reconnue comme la règle de foi. La doctrine de la liberté religieuse était qualifiée d'hérésie, et ses défenseurs étaient haïs et proscrits.

« Après un long et âpre conflit, les quelques fidèles décidèrent de rompre toute union avec l'Église apostate si elle refusait encore de se libérer du mensonge et de l'idolâtrie. Ils virent que la séparation était une nécessité absolue s'ils voulaient obéir à la Parole de Dieu. Ils n'osaient pas tolérer des erreurs fatales à leurs propres âmes, ni donner un exemple qui mettrait en péril la foi de leurs enfants et des enfants de leurs enfants. Pour assurer la paix et l'unité, ils

étaient prêts à faire toute concession compatible avec la fidélité à Dieu; mais ils estimaient que même la paix serait trop chèrement achetée au prix du sacrifice des principes. Si l'unité ne pouvait être obtenue qu'au prix d'un compromis avec la vérité et la justice, qu'il y ait alors désaccord, et même la guerre. » La Grande Controverse, 45, 46.

La relation prophétique entre les États-Unis et la papauté dans les derniers jours a été préfigurée et soulignée par l'identification que fait Paul de la relation entre la Rome païenne et la Rome papale jusqu'en 538 apr. J.-C. Dans la triple application de Rome, la Rome païenne a accompli les paroles de Jésus qui désignent l'abomination de la désolation comme un signe pour fuir, et la Rome papale a également accompli les paroles de Jésus. Sœur White identifie un autre accomplissement des paroles du Christ.

Ce n'est pas le moment, pour le peuple de Dieu, d'attacher son cœur au monde ni d'y amasser son trésor. Le moment n'est pas lointain où, comme les premiers disciples, nous serons contraints de chercher un refuge dans des lieux désolés et solitaires. De même que le siège de Jérusalem par les armées romaines fut, pour les chrétiens de Judée, le signal de la fuite, de même la prise d'autorité de notre nation dans le décret imposant le sabbat papal nous servira d'avertissement. Il sera alors temps de quitter les grandes villes, en vue de quitter ensuite les plus petites, pour des demeures retirées dans des lieux isolés parmi les montagnes. Témoignages, volume 5, 464.

Pour les chrétiens de l'époque du Christ, l'avertissement indiquait quand fuir Jérusalem. Aux Ve et VIe siècles, l'avertissement destiné aux chrétiens les a conduits à fuir dans le désert.

Et la femme s'enfuit au désert, où un lieu lui avait été préparé par Dieu, afin qu'on l'y nourrisse pendant mille deux cent soixante jours. Et il fut donné à la femme deux ailes d'un grand aigle, afin qu'elle s'envole au désert, vers son lieu, où elle est nourrie un temps, des temps et la moitié d'un temps, loin du serpent. Et le serpent lança de sa bouche de l'eau comme un fleuve après la femme, pour l'entraîner par le fleuve. Mais la terre secourut la femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait jeté de sa bouche. Et le dragon, irrité contre la femme, s'en alla faire la guerre au reste de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus-Christ. Apocalypse 12:6, 15-17.

Jésus illustre toujours la fin d'une chose par le commencement de celle-ci, car il est l'Alpha et l'Oméga. L'avertissement concernant l'abomination de la désolation dans l'histoire de la Rome papale fut discerné lorsque l'on reconnut que le pouvoir papal se tenait dans le lieu saint.

Cet avertissement est rapporté par Matthieu, Marc et Luc, et chaque référence présente une légère variante de formulation. Matthieu déclare : "Lorsque donc vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, se dresser dans le lieu saint", et Marc déclare : "lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, se tenir là où elle ne doit pas être." Luc déclare : "lorsque vous verrez Jérusalem entourée d'armées, sachez alors que sa désolation est proche. Alors, que ceux qui sont en Judée s'enfuient vers les montagnes."

Les trois témoignages s'appliquent ensemble. Plus précisément, la référence de Luc à Jérusalem entourée d'armées identifie l'avertissement selon lequel, lorsque la Rome païenne commença son

siège contre Jérusalem en l'an 66 apr. J.-C., les chrétiens encore à Jérusalem devaient fuir immédiatement. La mention par Matthieu du « lieu saint » correspond à l'identification par Paul de « l'homme du péché » qui « s'assied dans le temple de Dieu, se présentant comme Dieu », représentant ainsi l'accomplissement papal de « l'abomination de la désolation ». Marc identifie l'abomination de la désolation se tenant là où elle ne doit pas, et cela correspond à l'avertissement de fuir adressé à l'adventisme dans les derniers jours. Deux de ces avertissements sont accompagnés de l'ordre que celui qui lit comprenne, et ils se rapportent tous à un signe destiné à informer les chrétiens de l'époque qu'ils devaient fuir.

La fausse application d'une triple application, déformée par ceux qui prétendent que les « voleurs de ton peuple » sont les États-Unis, indique que lorsque « l'abomination de la désolation » s'accomplit lors de la loi du dimanche aux États-Unis, la loi du dimanche alors appliquée identifie les États-Unis comme la Rome moderne, car la Rome païenne et la Rome papale ont toutes deux par le passé imposé une loi du dimanche.

Le problème avec cette application erronée, c'est que la loi dominicale de la Rome païenne eut lieu en l'an 321 apr. J.-C., mais l'accomplissement par la Rome païenne de « l'abomination de la désolation » eut lieu en l'an 66 apr. J.-C., 255 ans avant la loi dominicale de 321 apr. J.-C. De même, le compromis qui a produit « l'homme du péché » était déjà en cours du temps de Paul, qui a dit : « le mystère de l'iniquité est déjà à l'œuvre », pourtant la loi dominicale papale n'est venue que plus de quatre siècles plus tard. Les deux premiers témoins, dans une triple application prophétique, établissent les caractéristiques du troisième accomplissement, celui des derniers jours. L'« abomination de la désolation » dans les derniers jours, sur la base de deux témoins historiques et de trois témoignages bibliques des paroles du Christ, représente un avertissement de fuir, non l'imposition d'une loi dominicale.

Dans le prochain article, nous montrerons pourquoi l'application est erronée au regard des règles établies relatives à une triple application de la prophétie, et pourquoi l'identification de la loi du dimanche dans le contexte de l'avertissement donné par le Christ constitue une déformation de l'histoire prophétique.

Ce compromis entre le paganisme et le christianisme a entraîné le développement de 'l'homme du péché', prédit par la prophétie comme s'opposant à Dieu et s'exaltant au-dessus de Dieu. Ce gigantesque système de fausse religion est un chef-d'œuvre de la puissance de Satan - un monument de ses efforts pour s'asseoir sur le trône et régner sur la terre selon sa volonté. La Grande Controverse, 50.